



LE POINT DE VUE DU PSYCHOLOGUE

SERGE TISSERON

Psychiatre, docteur en psychologie habilité à Diriger des Recherches, Université Paris VII Denis Diderot,
www.sergetisseron.com

Pour une culture du « faire face ensemble »

Autour du climat, les mots changent aussi. Celui de « réchauffement », d'abord privilégié, s'efface de plus en plus derrière celui de « dérèglement ». Le temps n'est plus « pourri », il devient fou, autrement dit imprévisible et dangereux, semblable à une sorte de terrorisme des éléments naturels. Et cette représentation des choses est évidemment favorisée par la façon dont les médias nous informent de ces dérèglements en tout lieu et à tout moment, avec des images saisies « sur le vif » par le téléphone mobile des protagonistes du drame. Nous ne sommes plus devant l'action, mais dans l'action, au point de nous imaginer déjà à la place des victimes. Et lorsque des journalistes interrogent des témoins, c'est hélas bien souvent pour privilégier ceux qui ont tout perdu plutôt que ceux qui ont su s'organiser. Ainsi, sans même que nous nous en rendions compte, s'insinue une fatigue d'impuissance dont la manifestation principale serait le sentiment d'être condamnés à subir. Certains n'osent même plus allumer la radio ou la télévision à l'heure des informations de crainte d'être submergés par le spectacle de la souffrance du monde. D'autres essaient d'oublier en se repliant sur des activités répétitives et stéréotypées, ou dans une recherche hédoniste à court terme. Comment en sortir ?

L'un des moyens de lutter contre ce danger réside dans une meilleure connaissance des drames du passé, et surtout dans la valorisation des expériences positives qui ont pu les accompagner. C'est dans ce but que j'ai lancé en 2012, avec l'aide du Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie (MEDDE) le site Internet « memoiresdescatastrophes.org, la mémoire de chacun au service de la résilience de tous ». Ce projet participe à la construction d'une résilience qui, après avoir été décrite comme une qualité personnelle, puis comme un processus individuel, est maintenant conçue dans sa dimension collective et sociétale. Là où la résilience individuelle invitait à réfléchir en termes de soutien personnalisé aux plus fragiles, la résilience sociétale pense en termes d'information et de soutien réciproques, d'évaluation des vulnérabilités collectives, de confiance et de collaboration à travers des partenariats et des projets mutualisés. Elle est à la fois informative, formatrice, anticipatrice, interdépendante, et encourage la prise en charge de chacun par lui-même. C'est à la mettre en place que peuvent et doivent nous aider les médias, pour développer une culture du « faire face ensemble ».

Serge Tisseron